EKKEHARD MÜHLENBERG

VÉRITÉ ET BONTÉ DE DIEU

Une interprétation de *De incarnatione*, chapitre VI, en perspective historique

Chaque position a un penchant à défigurer son adversaire dans un mythe obscur. Chez les théologiens, le mythe d'un dieu abstrait et statique inventé par la philosophie grecque jouit d'une faveur spéciale, et beaucoup de théologiens s'édifient à l'idée que les Pères de l'Église ont accepté sans critique une telle notion de Dieu. Je veux attaquer ce mythe directement. Ce faisant, j'entends montrer quelles sont les tensions qui caractérisent la notion de Dieu, la notion chrétienne de Dieu aussi bien que la notion philosophique de Dieu. Ma thèse sera que c'est Athanase qui a identifié dans la vérité et la bonté de Dieu le fond des tensions inhérentes à la notion de Dieu telle que la tradition grecque l'a développée; en plus, je voudrais démontrer qu'Athanase s'est aperçu que la tension entre la vérité et la bonté de Dieu est insoluble au niveau philosophique et que, pour cette raison, Athanase a transféré la doctrine de Dieu à la christologie. En d'autres termes : Au niveau de l'expérience générale, Athanase reconnaît une contradiction destructrice entre la vérité et la bonté de Dieu, et c'est pourquoi il établit la nécessité de la christologie comme thème propre de la théologie chrétienne. Athanase maintient que le théologien chrétien ne peut répondre aux questions philosophiques au sujet de Dieu que sur la seule base de la christologie.

Ces thèses si exigeantes méritent deux remarques explicatives. 1° Par philosophie, j'entends l'exploration philosophique de la réalité humaine telle qu'elle se présente à tout le monde et de tout temps. 2° Quant à Athanase, c'est l'origénisme d'un Eusèbe de Césarée qui représente la philosophie pour lui.

I. Athanase, *De incarnatione*, chapitre VI

On sait qu'Athanase était le promoteur de l'interprétation de la confession nicéenne qui fut acceptée comme le premier dogme de l'Église, le dogme de la consubstantialité du Christ avec Dieu le Père. On peut lire qu'Athanase défend la consubstantialité du Christ avec Dieu pour des raisons sotériologiques [1]. On pourrait illustrer une telle interprétation par un syllogisme de la façon suivante : C'est l'infini qui libère du monde fini; une créature finie ne peut pas conduire à la vie une création vouée à la mort; par conséquent, il faut que le Christ soit Dieu lui-même, si le Christ est le Sauveur des hommes. On trouve un tel syllogisme chez Athanase [2], mais il se place dans un contexte plus riche et plus exigeant. Ce contexte se trouve dans le chapitre VI de *De incarnatione* où Athanase discute la nécessité de la christologie. C'est à cette question, établissant la nécessité de la christologie, que le théologien chrétien doit répondre s'il veut soutenir sa foi contre les attaques des philosophes; car, tandis que le philosophe cherche à éclaircir le sens de la réalité humaine sur le fond d'une conscience universelle, le théologien chrétien affirme que la compréhension de notre réalité humaine fut éclaircie dans le phénomène historique Jésus et qu'elle n'en est pas seulement illuminée, mais s'y manifeste et se révèle et y est appréhensible, bien qu'il s'agisse d'un phénomène unique et non pas général.

Pourquoi faut-il la christologie comme thème propre et à quel niveau faut-il déployer une telle christologie?

Athanase procède en termes classiques et traditionnels [3]. Il commence par nous dire que le monde fut créé par Dieu; l'homme fut tiré par Dieu du non-être à l'être, puis se détacha de Dieu et retomba dans le non-être duquel il était venu à l'existence. La corruption et le décret de la mort régnaient

1. C'est l'opinion commune des études sur Athanase.
2. Cf. *Ar.* II, 69.
3. Je suis le texte du chapitre VI; les citations sont prises de ce chapitre. J'ai utilisé les traductions de P.-Th. Camelot (*SC* 18) et de C. Kannengiesser (*SC* 199), mais j'ai modifié quelques expressions.